

***Lettre de P. I. Tchaïkovsky à Mme von Meck du 18-19 juillet 1880 qui traite de la partition reçue de l'opéra Carmen***

*« Hier soir, afin de me reposer de ma propre musique, j'ai joué du début jusqu'à la fin la Carmen de Bizet. À mon sens c'est un chef-d'œuvre, c'est-à-dire un des rares ouvrages destinés à refléter au plus fort degré toutes les tendances musicales d'une époque. Il me semble que l'époque que nous vivons se distingue des précédentes par ce trait caractéristique après lequel les compositeurs courent, pas les plus grands, ces effets jolis et piquants. (...) Et voilà qu'apparaît un Français chez lequel tous ces effets piquants et épicés ne sont pas le résultat d'une invention mais s'écoulent librement, et flattent notre oreille tout en réussissant à toucher et à émouvoir. C'est comme s'il nous disait : « Vous ne voulez rien de monumental, de fort ni de grandiose, vous voulez quelque chose de joli, eh bien voici un opéra qui est joli. » Et effectivement, je ne connais rien qui en musique mérite mieux le droit de représenter l'élément que j'appellerai le joli. C'est enchanteur et charmant du début jusqu'à la fin. Il y a une multitude d'harmonies piquantes, d'effets totalement normaux, mais cela ne représente jamais un but exclusif. Bizet est un compositeur qui paie le tribut à son siècle et au monde contemporain, mais qui est aussi animé d'une inspiration authentique. Et quel merveilleux sujet d'opéra ! Je ne puis jouer sans larmes la dernière scène : d'un côté la liesse populaire et la joie grossière de la foule qui regarde la corrida ; de l'autre côté, une terrible tragédie et la mort des deux personnages principaux qu'un destin cruel, le fatum, a fait se rencontrer et qu'il a conduits, à travers toute une succession de souffrances, vers une fin inéluctable. »*